

Le Tour du monde en quatre-vingts jours

« Une machine à créer du rêve qui n'a pas vieilli »

Stéphane Labbe, qui a abrégé le texte, a accepté de répondre à quelques questions de la journaliste et biographe Sylvie Dodeller

Vous avez travaillé sur ce texte, que vous connaissiez déjà en tant que lecteur. Qu'en avez-vous pensé en le relisant ?

J'avais, bien sûr, lu *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* lorsque j'étais enfant, mais ce n'était pas mon Jules Verne préféré : je n'aimais pas le héros (trop mécanique) et je trouvais Passepartout grotesque. Le relire a été une expérience positive parce que j'ai découvert que c'était sans doute l'un des textes les plus littéraires de Jules Verne. Le plaisir de la relecture a donc été avant tout esthétique, ce qui pourra sembler paradoxal, mais je pense que ce devrait être un bonheur pour les enseignants de montrer les parallélismes de construction, la dimension initiatique du roman.

Est-il facile d'abrégé cette aventure conçue à la minute et au kilomètre près ?

Pas facile du tout, il n'y a effectivement pas grand-chose à couper dans ce roman. J'ai fait très attention à ne pas détruire l'illusion référentielle et j'ai donc conservé le plus souvent possible les traits descriptifs. Ce sont les passages didactiques qui ont le plus souffert de mes ciseaux. Je pense que les enfants et adolescents d'aujourd'hui n'ont plus besoin de ces explications qu'ils trouveront, s'ils les cherchent, sur Internet. Même s'il faut bien avouer qu'une grande partie du charme de Jules Verne provient de ces explications parfois un peu surannées.

Ce roman est considéré comme le meilleur, en tout cas le plus célèbre de Jules Verne. Qu'est-ce qui, selon vous, explique un tel succès ?

C'est un roman très particulier, le rythme narratif y est soutenu, ce qui n'est pas nécessairement le cas d'autres romans de l'ami Jules. Et pour cause : Phileas Fogg y entreprend une gigantesque course contre la montre, à la suite du fameux pari. La péripétie finale, même si elle est empruntée à une nouvelle d'Edgar Poe (« La Semaine de trois dimanches »), est géniale. C'est aussi un puissant roman de formation : il est intéressant de voir comment le personnage principal s'humanise. Et l'histoire d'amour avec Mrs Aouda est loin d'être un simple gadget ; c'est, je pense, le ressort principal du livre. Il s'agit, enfin, d'un formidable roman exotique qui endosse tous les clichés (cruauté des coutumes indiennes, barbarie de la jeune démocratie américaine, attaque de train par les Amérindiens...). Une machine à créer du rêve qui n'a pas vieilli.